Paroisses Notre-Dame de la Mortagne
Saint-Hubert du Ban de Jeanménil et Sainte-Libaire

Le lien paroissial n° 3

Dimanche 22 novembre 2020

FETE DU CHRIST, ROI DE L'UNIVERS

Dernier dimanche de l'année liturgique

Nous pouvons espérer et prévoir…

. Comme tous nos concitoyens nous sommes à la fois attentifs au sérieux de l'épidémie – elle est bien là parmi nous avec son lot de deuils et de traitements – et dans l'espérance de pouvoir nous retrouver et **célébrer ensemble le venue de notre Sauveur** – c'est le sens de l'avent et bien sûr du temps de Noël. Quelque soit le jour où parviendra la décision libératrice, nous devrons rester prudents.

. Avec les catéchistes, nous réfléchissons aux **célébrations de Noël**, aux célébrations du soir du 24 décembre. Les années passées, les célébrations de Roville et de Rambervillers à 18h faisaient le plein… Comment faire pour respecter les consignes de distanciation qui seront certainement encore en vigueur ? Nous envisageons de proposer aux enfants du caté et de l'aumônerie et à leurs parents une messe à 16h, soit à Rambervillers, soit à Jeanménil.

. Le bulletin ENSEMBLE paraîtra normalement le vendredi 11 décembre. Que les diffuseurs se tiennent prêts ! Si cela est nécessaire nous leur fournirons une autorisation dérogatoire pour assurer la distribution. Le numéro évoquera Noël tel qu'il est vécu dans différents peuples et différentes Eglises.

Sont confiés à notre prière

- Claude BOLDETTI de Rambervillers,
décédé le 12 novembre ;
célébration le 16, église Sainte-Libaire.
- René PHULPIN de Petit-Pierrepont,
décédé le 15 novembre ;
célébration le 17, église de Fremifontaine.
- Francis LABOUREL de Rambervillers,
décédé le 17 novembre ;
célébration le 21, église de Jeanménil.
- Thérèse ANTONOT de Ménarmont,
décédée le 19 novembre ;
célébration le 23, église de Ménarmont.

Pour méditer l'évangile de ce dimanche

(Matthieu 25,31-46)
"Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères,
c'est à moi que vous l'avez fait."

(au verso)

Prière pour les soignants

Ils sont dévoués, Seigneur,
ces hommes et ces femmes qu'on rencontre,
en blouse blanche, dans les couloirs des hôpitaux
ou des résidences pour personnes âgées.
On les croise aussi dans les rues de nos villes
ou sur les routes de nos campagnes.
Ils sont là, attentifs aux personnes malades,
handicapées ou âgées.
A l'écoute des souffrants, ils s'efforcent d'alléger la douleur.
Médecins des corps, ils savent aussi soulager les cœurs.
Merci pour eux, Seigneur ! Leur tâche est rude.
Trop peu nombreux,
ils voudraient pouvoir s'arrêter plus longtemps.
Ils souhaiteraient contribuer à la guérison,
ils ne s'habituent pas à côtoyer la mort.
Ils connaissent, comme chacun, soucis et contrariés
mais ils essaient toujours de ne pas le faire paraître.
Dans ce monde inquiétant,
ils s'efforcent d'apaiser les patients. Ils sont dévoués,
Seigneur, ces hommes et femmes en blanc.
En tenue de service, ils veillent.

Merci pour eux, Seigneur !

Pour méditer l'évangile de ce dimanche (Matthieu 25,31-46)
"Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait."

Cette parabole peut avoir une double signification :

- Une bonne nouvelle adressée aux non-croyants.
Le jugement dernier clôture une série de trois paraboles ; nous avons lu les deux premières au cours des derniers dimanches : parabole des demoiselles d'honneur invitées à une noce, parabole des talents. Ces parabole s'adressaient aux croyants ; la parabole du jugement des nations concerne tous les hommes, plus particulièrement les non-croyants, ceux qui n'ont pas connu ou accepté à la foi chrétienne.

- Une présentation des fruits que Dieu attend de nous.
Notre parabole peut aussi être comprise comme une suite donnée à la parabole des talents qui précède immédiatement. Il y était question de faire fructifier les talents reçus. Comment faire ? La parabole du jugement apporte la réponse : porter du fruit, c'est faire vivre l'autre, s'ouvrir à sa détresse. Dans l'évangile de saint Luc, Jésus disait : " Faites-vous des amis avec l'argent trompeur." (Lc 16,9). Notre fruit vient bien de nous mais il n'existe que dans l'autre. Nous ne sauvons que ce que nous donnons de nous-mêmes, ce que nous gardons est perdu. La parabole nous conduit encore plus loin : le fruit que nous portons en l'autre, par l'amour que nous lui donnons, devient chemin vers Dieu. Le chemin vers Dieu passe par les autres. Mieux, les autres sont le lieu où Dieu se rend présent, pour nous rejoindre, pour réclamer notre amour.

Pourquoi cette parabole en la fête du Christ-Roi ?

Parce que ce texte clôt l'enseignement de Jésus dans l'évangile de Matthieu ? Oui, certes. Parce qu'il nous projette à la fin des temps ? Oui, sûrement. En prime, il clarifie ce titre de Christ-Roi, il purifie de ses ambiguïtés un titre qui risque d'évoquer le triomphe de la religion et la main-mise de l'Eglise sur les Etats. Il est vrai qu'au final la royauté, le triomphe du Christ se manifesteront par sa victoire sur le mal, sur toutes les forces de mort. C'est le message de saint Paul dans la 2ème lecture de ce dimanche : "Alors tout sera achevé, quand le Christ remettra le pouvoir royal à son Père, (…) après avoir mis sous ses pieds tous ses ennemis, et le dernier ennemi qui sera anéanti, c'est la mort." Mais dans notre temps, comment Dieu vient-il à nous ? La parabole répond. Il vient à nous en la personne de ceux qui ont faim et soif, de ceux qui sont nus, étrangers, prisonniers… Pour le présent, le "Très-Haut" s'identifie au "Très-Bas". Dieu ne se trouve pas dans les hauteurs du ciel ni sur un trône de gloire mais dans ce que le monde rejette et exclut. Ainsi le "roi", est présent dans le "pauvre" et en celui qui se met en-dessous du pauvre, qui le sert, à la suite de Jésus.

Pour nous qui sommes privés de l'eucharistie…

Confinés, sans possibilité de nous rassembler, nous sommes privés de la présence eucharistique du Christ. Pourtant il nous reste encore deux tables : la "table de la Parole" à laquelle nous pouvons accéder individuellement et donc la "table du pauvre". Déjà dimanche dernier, la journée nationale du Secours Catholique nous invitait à ouvrir les yeux, à nous faire encore plus proches des isolés, des personnes en difficulté en cette période d'épreuve.
Le lien que nous pouvons faire entre les trois tables, "table de la Parole", "table de l'eucharistie" et "table du pauvre" est traditionnel. Dès les premières générations chrétiennes, l'apport du pain et du vin pour l'eucharistie s'accompagnait de dons pour le partage avec ceux qui étaient dans le besoin. Là est le sens originel de la quête ! Vers l'an 150, dans son Apologie (1,67) *, saint Justin en témoigne :
« Ceux qui sont riches et qui veulent donnent chacun selon ce que lui-même s'est imposé. Ce qui est recueilli est remis à celui qui préside et lui, il assiste les orphelins et les veuves, ceux que la maladie ou tout autre chose prive de ressources, les prisonniers, les immigrés et, en un mot, il secourt tous ceux qui sont dans le besoin. »

abbé Antoine VIRY

**Texte cité dans le Catéchisme de l'Eglise catholique p. 292*